

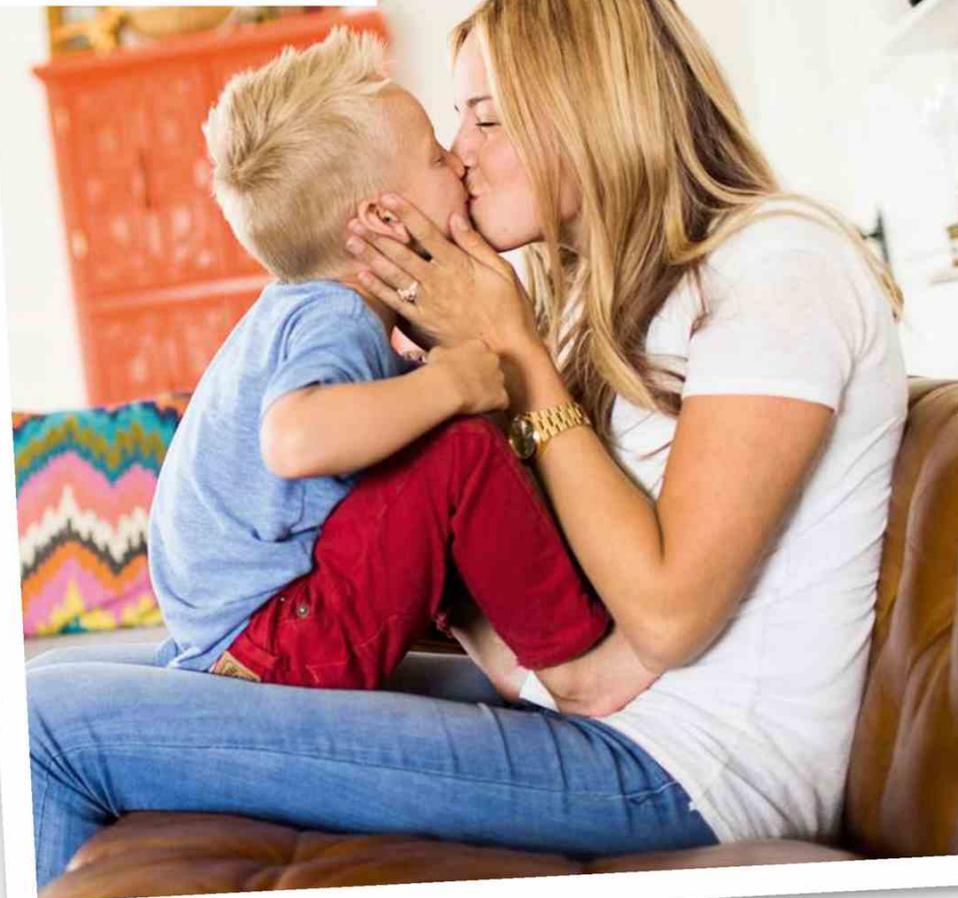
# Sommames-nous trop **IMPUDIQUES?**

Prendre son bain avec lui, l'embrasser sur la bouche, se balader nu devant ses yeux... Et si l'on n'avait pas vu grandir notre bébé ?

**C**ouvre-toi bien en sortant, mon chéri ! » Et, pour ponctuer cette recommandation maternelle, Florence colle un baiser sur les lèvres de Gaëtan, 13 ans. « Tu ne trouves pas que ton fils est un peu grand pour faire ça ? », lui fait remarquer une amie. « C'est notre rituel depuis qu'il est tout petit ! », se défend Florence. Marque d'affection naturelle pour les uns, pratique douteuse pour les autres, le « smack », comme la nudité ou le bain pris avec le petit dernier, est-il déplacé ? Il faut dire que, lorsqu'ils sont bébés, on profite avec eux d'un peau à peau unique et délicieux, on peut les papouiller ou les couvrir de bisous... Mais jusqu'à quand ? A quel âge doit-on poser les frontières de l'intime ? « Beaucoup de parents s'interrogent aujourd'hui sur la pudeur et les limites à installer avec ses enfants, mais chacun avec son éducation, son vécu, ses valeurs », observe la psychologue Michèle Freud\*.

## LE SMACK et pas le monokini ?

« L'été dernier, ma fille ado m'a suppliée de ne pas me mettre seins nus à la plage, se souvient Pascale. J'ai réagi un peu durement... A la maison, cela ne lui pose aucun problème de venir me parler alors que je suis dans mon bain ! » Nathalie ne comprend pas non plus la réaction de sa fille de 11 ans : « Elle n'est pas dérangée par les tenues légères des autres, mais dès que j'enfile un chemisier un peu transparent, elle me fait des réflexions. » « **La pudeur est un concept moral soumis aux variations culturelles, très relatif au contexte** », note la psychanalyste Sylviane Giampino\*\*. D'ailleurs, Florence embrasse Gaëtan sur la bouche mais elle n'aurait pas l'idée « d'enlever le haut » devant lui. « Je ne fais pas de monokini, je trouve ça totale-



ment impudique ! » lâche-t-elle. « Dans la notion de pudeur, il y a une idée de hiérarchie dans ce qu'on donne à voir de soi, qui dépend du lieu, du moment, de la personne, des circonstances, poursuit Sylviane Giampino. Un enfant trouvera normal de voir ses parents dévêtus sur une plage de nudistes, mais sera choqué de les apercevoir en petite tenue dans la salle de bain. »

## DÈS 2 ANS la pudeur s'apprend

Un repère pour savoir où s'arrête la complixité et commence l'intimité ? L'attitude de l'enfant. C'est lui qui nous donne le signal ! « Vers 18 mois, le tout-petit découvre

progressivement la notion de pudeur à travers la façon dont on va s'occuper de lui, le laver, le changer, l'amuser. **Il saura que son sexe n'a pas le même statut que ses orteils, ses oreilles, son cou ; que les différentes parties de son corps bénéficient d'attitudes distinctes**, précise Sylviane Giampino. Mais c'est lorsqu'il investira sexuellement ses parties génitales, lors de l'apprentissage du pot, que les premiers signes de gêne et de malaise se manifesteront. » Ainsi, il est un temps où « faire popo » au milieu du salon ne pose aucun problème à l'enfant. Et même : « Applaudir en cœur le résultat sera comme le féliciter sur son beau dessin ou une bonne note à l'école ! L'apprentissage, quel qu'il soit, est toujours motivé chez le



tout-petit par le désir de faire plaisir à ses parents, de leur montrer qu'il est capable de répondre à leurs attentes, d'avoir une conduite adaptée», poursuit la psychanalyste. Mais une fois l'apprentissage acquis, on change de rituel ! « En désignant des lieux ou des façons de faire pour les activités intimes et corporelles, les parents aident l'enfant entre 2 et 5 ans à se socialiser, à comprendre qu'on ne fait pas tout devant tout le monde, comme on ne dit pas n'importe quoi à n'importe qui », insiste Sylviane Giampino.

## VERS 12-13 ANS frappez avant d'entrer

A 4 ans, Juliette l'a bien intégré, elle qui exige de porter un haut de maillot sur la plage. « Cela m'a paru déplacé, mais devant son insistance, je n'ai pas voulu la contrarier », raconte sa mère, Olivia. Et, selon Michèle Freud, elle a bien fait : respecter la demande de Juliette, c'est respecter sa pudeur toujours légitime. « A cet âge, l'enfant traverse les turbulences du complexe d'Œdipe, alors mieux vaut également éviter une trop grande promiscuité », dit-elle. Plus tard, vers 12-13 ans, la puberté sera l'autre période à risque. « L'adolescent découvre son corps en constante évolution. **En l'absence de défenses psychologiques aptes à contrôler le bouillonnement émotionnel qu'il vit au quotidien, il est indispensable de ne pas violer le périmètre de son intimité physique**, mais aussi morale, en fouillant par exemple dans son portable, en entrant dans sa chambre sans frapper ou en y mettant de l'ordre sans son autorisation. » La plupart des parents en ont l'intuition, comme

Frédérique, qui raconte : « J'ai cessé de laver les cheveux d'Antoine quand il s'est mis à avoir des poils pubiens et j'ai commencé à m'enfermer moi-même dans la salle de bains. » Mais d'autres font de la résistance. « Ceux-là même qui refusent de voir grandir leurs enfants », prévient Michèle Freud. Ils couvrent leurs jeunes ados de bisous, font perdurer le « smack », l'appellent « mon bébé », « mon amour », « mon cœur » ou jouent à « faire pouet pouet » avec les seins naissants des filles... « A proscrire ! », s'accordent les spécialistes.

## UN PASSEPORT pour l'âge adulte

« Tenir compte de cette frontière, c'est aborder l'enfant comme un vrai sujet, différent de soi », rappelle Michèle Freud. Et surtout sexué. « **Dans une société surérotisée, la pudeur permet d'incarner l'interdit de l'inceste**, ajoute Sylviane Giampino. Respecter le périmètre des enfants va de pair avec leur poser des limites claires (leur demander de frapper avant d'entrer dans notre chambre, par exemple), ainsi leur faire comprendre que notre nudité est du domaine de notre intimité sexuelle, qu'avant d'être leurs parents nous sommes des adultes amoureux et qu'ils sont nés justement de ce désir. Tout comme eux-mêmes sont propriétaires de leur corps et pourront en disposer selon leur désir, une fois adultes. La pudeur, c'est ce rideau protégeant notre intimité qu'on peut choisir d'ouvrir ou de fermer, en fonction des circonstances, au gré de nos besoins et de nos envies. Elle est garantie de liberté, promesse d'érotisme », conclut la psychanalyste. Rien que cela !

## IL EST D'UNE PUDEUR « MALADIVE » !

L'adolescent peut alterner des périodes où il éprouve le besoin de montrer son corps, de sortir, de s'exprimer, et d'autres où il se cache sous des vêtements amples, derrière une frange, une casquette ou un bonnet, s'isole dans sa chambre. « C'est une manière d'apprivoiser les transformations de son corps, mais aussi de rejouer, comme pour les consolider, des étapes traversées quand il était petit : opposition, socialisation – "M'aime-t-on ? M'accepte-t-on comme je suis ?" –, découverte de la puissance des émois érotiques et sexuels, différenciation des sexes... », explique Sylviane Giampino. Mais parfois, une pudeur excessive peut inquiéter. « Si l'enfant a honte de son corps et passe son temps à le cacher, s'il est dans la rétention systématique de ses sentiments et des émotions, s'il se protège en permanence du regard de l'autre comme s'il était en danger, cela peut être le signe d'une blessure narcissique, d'une insécurité profonde, dont il faudra rechercher les causes », estime Michèle Freud.

Par Valérie Josselin

\* Auteure d'Enfants, ados... les aider à dormir enfin (Albin Michel). \*\* Auteure de Y a-t-il encore une petite enfance ? Le bébé à corps et à cœur (Erès).